

de mon père, ou bien l'abbé avait-il réussi à le persuader? Il pouvait y avoir de l'un et de l'autre. Peut-être, dans ces temps malheureux, s'y joignait-il aussi un motif de sécurité, par suite de la liaison intime de l'abbé avec le capucin Chabot, membre de la Convention, fameux Jacobin, et puissant personnage à cette époque. Ils étaient tous deux natifs de Rodez, et avaient étudié ensemble. De là leur rapprochement, malgré les voies diverses qu'ils avaient suivies, qui allait jusqu'à avoir un logement commun. Ils occupaient une chambre garnie, à un second ou même à un troisième étage, dans un enfoncement, au coin du Palais-Royal. L'ameublement en était d'une simplicité spartiate. J'ai levé les yeux bien souvent depuis vers les deux fenêtres de ce taudis; et rien ne peut donner une idée de l'étrangeté de ce temps, que de voir un enfant de famille noble, par conséquent persécutée, confié à un homme peu moral lui-même, et de plus l'ami intime d'un scélérat qui faisait verser le sang tous les jours. Au reste je donnais peu d'occupation à mon ancien pédagogue réintégré. Il venait tous les matins, me faisait réciter bien secrètement mon catéchisme, puis il allait à ses affaires. Il venait me reprendre vers les trois heures pour me mener dîner, de deux jours, l'un, chez un restaurateur, et les autres jours rue du Bac, chez mon grand-oncle, M. de Barral, l'ancien évêque de Troyes, et frère de ma grand'mère. Là, je retrouvais mon oncle, qui alternait régulièrement pour ses repas. Je ne sais où il allait les autres jours. Il venait aussi d'autres convives chez l'évêque; de sorte que nous étions d'ordinaire sept ou huit à table.

Je suppose que, quant à mon oncle et à moi, ce repas régulier était la suite d'un arrangement; car l'évêque, privé de ses revenus ecclésiastiques, ne pouvait guère être en mesure de tenir pour ainsi dire table ouverte. Il faisait bonne chère, et, à ces repas régnait une grande liberté de langage sur les affaires publiques, qui m'étonne encore à présent. Sans doute les convives professaient les mêmes opinions; mais on ne se gênait pas devant les deux domestiques qui servaient à table, un valet de chambre et un laquais; à la vérité, c'étaient d'anciens serviteurs éprouvés dont la fidélité ne s'est jamais démentie. Ce n'était pas le seul exemple de dévouement dans cette classe, et cela a toujours fait mon admiration. Au reste, je ne fais ces remarques qu'après coup, et instruit par l'ex-